

dans huit jours quand nous verrons ce qu'il en reste.

LOUIS PRUDENT

## PROVINCE ET ÉTRANGER

### ÉVASION DE FORÇATS

**TUNIS.** — Quatorze forçats arabes, condamnés pour divers méfaits, qui subissaient leur peine au bague de La Goulette, ayant rompu leurs chaînes, sont parvenus à s'évader, après avoir soutenu une lutte assez vive contre les gendarmes indigènes et les sentinelles chargées de les surveiller.

Des cavaliers arabes, lancés à leur poursuite, ont pu, après deux heures de course, en arrêter six; l'un d'eux a succombé aux suites des blessures qu'il avait reçues en voulant se défendre contre les cavaliers.

Les huit autres ont été retrouvés pendant la nuit, et, hier matin, tous étaient rentrés au bague et enfermés dans les cachots.

### LES CONSPIRATEURS EN ESPAGNE

**MADRID.** — Trois personnes ont été arrêtées hier, à Madrid, pour avoir crié : « Vive la République ! »

La direction de la sûreté publique fonctionne depuis hier.

Une caisse contenant huit fusils Remington avec baïonnettes, à destination de Séville, a été saisie à la gare du Midi.

### L'ÉLECTION A BRUXELLES

**BRUXELLES.** — M. Guillery, candidat des fractions libérales réunies, a été élu député de Bruxelles par 4,062 voix, en remplacement de M. Van der Smissen.

M. Ansele, socialiste, n'a obtenu que 1,014 voix.

Les catholiques se sont abstenus.

### NOTAIRE EN FUITTE

**BORDEAUX.** — M. Lambert, notaire à Saint-Philippe-d'Aiguille (Gironde), vient de quitter son étude en laissant derrière lui un passif assez considérable. C'était un républicain ardent, convaincu, partisan des réformes susceptibles d'améliorer la condition des agriculteurs et, en général, celle de tous les travailleurs.

C'est le quatrième notaire républicain du département qui prend ainsi la fuite, en ayant soin d'emporter dans sa sacoche tout l'actif disponible.

L'émoi que cette nouvelle a causé hier, jour de foire à Castillon, a été très grand : un grand nombre de cultivateurs de la région font ainsi une perte considérable.

### INFANTICIDE

**TOULOUSE.** — L'auteur de ce crime est une fille nommée Marie F..., domestique chez les époux D...

Ce matin, la fille Marie F..., s'étant absentée, Mme D... pénétra dans sa chambre, et aperçut sur le lit un couperet, dont la lame était teinte de sang. Cette découverte lui fit supposer que sa bonne était accouchée dans la nuit, et avait tué son enfant pour faire disparaître les traces de sa faute.

A son retour, la malheureuse fille, pressée de questions, avoua son crime. Elle dit qu'après avoir coupé son enfant en morceaux elle en avait jeté les débris dans la fosse d'aisance de la maison. Elle se mit ensuite aux genoux de sa maîtresse, la priant de ne pas la dénoncer à la justice.

La fille F... a été arrêtée et conduite à l'infirmerie de la prison.

PAUL BARTEL

## MUSIQUE

**EDEN-THÉÂTRE.** — *Viviane*, ballet en cinq actes et neuf tableaux, de M. Edmond Gondinet, musique de MM. Raoul Pugno et Clément Lippacher, chorégraphie de M. Pallerini.

Il y aurait fort à dire sur le ballet en général et, notamment, sur ce qu'on en pourrait attendre dans l'état actuel de la musique symphonique. On nous objecterait, si nous y tâchions, qu'un ballet à l'Eden-Théâtre se passe de grands commentaires. Et, pourtant, l'œuvre bruyante et mêlée que nous venons d'entendre laisse paraître, çà et là, dans sa brutalité, des aspirations louables. Et, d'abord, elle est écrite sur un livret visiblement déformé et enflé par les chorégraphes, mais d'où, malgré tout, le charme poétique n'est pas absent.

Vers le château de la comtesse Evroch, les chevaliers du roi Arthur sont en marche. C'est l'automne, saison riante où les jeunes filles, en se jouant, font tomber des verts pommiers les pommes rouges. Elles rient à belles dents, les luronnes, ayant parmi elles leur gentil seigneur Maël, dont la virilité sommeille encore. A l'approche des guerriers, la peur ne les prend guère, mais Maël ouvre des yeux très grands à contempler les armes qui luisent. Que dis-je ? il provoque un des soudards, coupable d'avoir raillé les cueilleuses de pommes et, ne sachant se servir de l'épée, il lui lance une pierre en

plein visage. Mais soudain, quand le jeune homme va sans doute expier sa témérité, dans un pur éblouissement, au-dessus de la fontaine, apparaît une créature aux divins attrait. Qui est-elle ? Son nom s'écrit dans les étoiles et les roses le prononcent tout bas : c'est la dernière-née des fées, c'est Viviane. Que Maël aille sans crainte, elle le gardera de tout mal, ne lui demandant en retour qu'un peu de sa virginale tendresse. Et déjà les chevaliers s'ébranlent, hors ceux-là qui ont menacé le gentil comte, et qu'enchaînent à leur place des ronces subites et de perfides fleurs.

En route, maintenant ! Quel sombre ennui règne dans le palais du roi Arthur, où pendent, des voûtes enluminées, les étendards des anciennes victoires ! Le cor résonne par trois fois : le roi s'éveille à peine et la belle reine Genièvre, aux noirs cheveux, continue à filer mollement sa laine, avec ses femmes. Maël se présente, ambitieux d'être armé chevalier : sa fanfare même s'éteint parmi cette torpeur. Il ne faut rien moins qu'un miracle pour déchirer le voile de tristesse — et le miracle se produit à l'entrée d'une mendicante, accueillie par charité. Vous verriez alors les plus glacés s'agaillardir, la gaieté se répandre, l'amour étinceler dans tous les yeux, car la pauvre est Viviane en personne. Genièvre s'affole de Maël ; Maël s'énamoure de Genièvre. Arthur, repris d'instincts héroïques, brandit son épée et part pour la guerre. Hélas ! Viviane s'est trompée ; sa puissance de semeuse d'amour a tourné contre elle.

Dans une plaine blanche où la neige s'amoncelle à perte de vue, voici venir Genièvre au bras de son amoureux. Plus loin, au pied d'un arbre, la fée repose, enveloppée de son manteau d'hermine. Elle ôte son manteau ; le printemps succède à l'hiver. Elle s'en revêt encore, et les frimas de glacer de nouveau la terre. Mais, en vain dispute-t-elle Maël à son nouvel amour : le cœur du gentil comte est tout à la reine infidèle. Les guerriers, à ce moment, reviennent de la guerre, où leur maître a succombé. Ils reprochent à Genièvre d'avoir trahi sa foi et, le fer à la main, Maël la veut défendre. Horreur ! Viviane s'est jetée entre les combattants : la pointe d'une épée l'a effleurée — et, jusqu'à l'infini de l'horizon, le sang de la fée rougit la neige.

Cependant, la couronne du roi mort sera le prix d'un tournoi. Qui la ceindra ? Tous les chevaliers font assaut de vaillance ; mais Maël reste vainqueur. Alors les carillons retentissent : voici la fête de son couronnement et de ses épousailles. Genièvre est bien heureuse. O châtiement ! la raison de Maël s'égaré, il revoit sa vie entière, depuis l'apparition de la fée, et il appelle Viviane éperdument. Et la douce fée, pitoyable à son repentir, se vient unir à lui sous les arbres enchantés. La reine infidèle est vaincue.

Voilà le ballet de M. Gondinet, en ses lignes principales. Il gagnerait à être resserré, mais combien il abonde en idées ingénieuses et en motifs plastiques ! Les chorégraphes l'ont gâté, je le répète, sans pouvoir le pousser au ridicule. Pour les musiciens, MM. Pugno et Lippacher, encore liés par la tyrannie des habitudes de l'Eden, ils ont de leur mieux racheté les trivialités requises par quelques pages où l'élégance et la finesse ne font point défaut. La *valse lente* de Viviane, au premier acte, une partie du tableau de la neige et le tableau final accusent des recherches et recèlent des trouvailles piquantes. Et, chose curieuse, dans un ballet de ce genre, les deux compositeurs ont recouru au procédé des thèmes caractéristiques, et en ont tiré, en plus d'une scène, un parti intéressant.

Je ne parlerai pas de l'interprétation, sinon pour dire de Mlle Cornalba qu'elle danse avec une légèreté infatigable, et de Mlle Laus qu'elle est belle à ravir sous les triomphants costumes de Genièvre. On connaît de reste les évolutions et manœuvres diverses du corps de ballet de l'Eden, tourbillonnant dans la lumière aveuglante. On a vu hier, par surcroît, des chevaux galoper sur la scène. Enfin, selon les vers de M. Richepin dans sa comédie du Théâtre-Français :

Un bon ballet fait par un homme intelligent,  
C'est du son bien sonnante, et qui vaut de l'argent.

FOURCAUD

Lire à la quatrième page : Maison E. DEVAUX.

Seize ans à perpétuité par la véritable Eau de Ninon. Parfumerie NINON, 31, rue du Quatre-Septembre.